

1.

Il m'est difficile d'écrire ce texte en ces temps mouvementés de mobilisation. S'opposent à moi les contradictions qui sont les nôtres, Bastien, et que nous partageons : que voulons nous tenir et défendre avec l'art au sein de ce système si dysfonctionnel ? Que peut-on déranger dans ce désordre ?

Quand ce ne sont pas les grèves contre la réforme des retraites, c'est autre chose. On est toujours dérangé.es quand il faut écrire, peindre, produire, souvent plus qu'on ne dérange.

Dans ton portfolio tu dis : « C'est assez naturellement que je tente d'atténuer mes angoisses en décidant de me focaliser sur le présent. ». Je perçois cette exposition comme une sorte de prétexte qui permettrait de marquer une pause.

Se reposer en faisant, de temps en temps, une exposition, un texte, une programmation. Se reposer d'un travail alimentaire aussi : cette exposition s'ouvrira à l'issue d'un enchaînement de missions de montage d'expositions que tu auras assurées, qui te rendent absent des manifestations dans lesquelles nous avons l'habitude de nous retrouver.

Qui peut encore faire grève à l'heure du free lance et de la sous-traitance généralisés ?

C'est pour célébrer cette pause que j'aimerais écrire ce texte. Nos répits, comme celui-ci, sont aussi des occasions de redistribuer les tâches et l'argent. Tu as toujours fait ce travail, permis à une communauté de partager une bourse, un espace, une visibilité.

C'est l'histoire de Palette Terre, un lieu que vous avez monté chez vous avec Elsa.

Tu racontes qu'aux Beaux-Arts de Paris tu avais voulu utiliser la caisse commune des étudiant.es pour créer un espace d'expo dans votre atelier mais personne ne t'avait suivi. Puis vous vous êtes installé.es dans le 11ème, où il y avait une pièce en plus : elle aurait pu devenir un salon mais elle est devenue un lieu d'exposition.

2.

Du plus loin que je les connaisse, Bastien et Elsa hésitent à partir de Paris. Iels sont basques, et ne pas vivre au pays basque est en un sens un déracinement. Iels ont cependant joué le jeu de Paris pendant des années, jusqu'à épuisement. Iels ont monté un lieu d'exposition dans leur appartement haussmannien (Palette Terre), se sont intégré.es à la scène, connaissent les patron.nes de café de leur quartier...

Aujourd'hui, c'est la fin de cette période. Bastien et Elsa vont quitter Paris pour retourner sur leurs terres. Cette exposition de Bastien Cosson s'inscrit dans ce mouvement.

« Je fais disparaître cet espace qui m'encombre depuis trop longtemps. », écrit-il pour expliquer pourquoi vider toutes ses photos de téléphone pour en faire une publication.

Pourtant, cette expo n'est pas un bilan. C'est une énième tentative d'agencement d'images pour Bastien. La pratique de l'auto-retrospective n'est pas noble : c'est une pratique que certain.es garant.es de l'art contemporain qualifieraient de vulgaire. Que certain.es autres de ses représentant.es trouveraient narcissique. N'en déplaise à ces jugements de valeur, Bastien a cette manière bien à lui de profiter des occasions d'exposer pour montrer un maximum, ou un panel représentatif, ou un échantillon par période. Il écrit en ce sens l'histoire de sa propre pratique, en même temps qu'il la produit. C'est à dire qu'il pense la monstration de son travail par le prisme de son propre regard, plutôt que par mimétisme artificiel des bonnes pratiques de l'exposition. Bastien Cosson ne se regarde pas faire de la peinture, il se demande à quoi correspond le fait d'en faire et de l'exposer.

En ce sens, il se définit avant tout socialement comme peintre. La performativité sociale de sa pratique (en tant qu'artiste et co-fondateur de Palette Terre) est dès lors une manière de rejouer les tropes du « monde de l'art », c'est à dire les figures de l'artiste bohème, du galeriste ringard ou branché, du curateur patriarche etc...

La mauvaise foi qui est la sienne (mauvaise foi au sens du paradoxe sartrien, « celui à qui l'on ment et celui qui ment sont une seule et même personne, ce qui signifie que je dois savoir, en tant que trompeur, la vérité qui m'est masquée en tant que je suis trompé »- c'est à dire jouer son propre personnage social), révèle parfois à quel point nos codes élitistes sont snobs et souvent ridicules. Ce n'est pas pour autant qu'il n'y croit pas : j'ai toujours vu Bastien croire, par exemple, très sérieusement, aux potentiels d'expansion marchands de Palette Terre. Mais les résultats de ces expériences de carrière sont moins importants que ce qu'elles permettent de faire traverser aux personnes qui y participent.

C'est par ce prisme que je comprends l'importance des corps présents dans la représentation que Bastien construit, au fil des ans, des expositions qu'il réalise ou qu'il organise : les photos qu'il en conserve, en ligne ou en archives, sont peuplées de gens - cf les images d'une recherche *google* « Bastien Cosson ». Ce sont finalement plutôt des mises en situation que des expos. Il y a même un compteur de visiteuses en page d'accueil de son site.

3.

« Vivre en promiscuité peut être inconfortable, mais vous apprendrez la solidarité avec vos collaborateurices proches. Vous apprendrez à partager votre nourriture et vos occupations. En mangeant, dormant, et chiant vos échanges discursifs, des idées émergeront dans chacune de vos têtes, le matin, le midi, et la nuit. Prenez un animal de compagnie et nourrissez-le tour à tour. Ne faites pas de sexe entre vous. Par dessus tout, ne romantisez pas la vie commune – habillez vous comme si vous alliez travailler tous les jours, respectez des horaires de bureau, et gardez de bonnes manières. »

Corporate Responsibility and the Swine We Are, Bernadette Corporation, 1997

D'un autre point de vue moins sociologique, la pratique de Bastien Cosson dans tout ce dont elle constituée (peindre, organiser des expos, vendre des œuvres, écrire des communiqués de presse, monter des camions en manif, bientôt ouvrir un centre d'art auto-géré...), est simplement conceptuelle. Elle s'inscrit ainsi dans la lignée d'une scène américaine (déjà évanouie), des années 90/2000, des « Non-productive Attitude » pourrait-on dire, dont Reena Spauling et Merlin Carpenter – dont Bastien est proche - font partie.

C'est ce qu'ils ont fait qui donne à Bastien une réelle forme de liberté, tout à la fois cringe et réjouissante, dont Elsa Vettier parle pour Carpenter comme une pratique où « l'oeuvre pourrait être n'importe quoi, réalisée par n'importe qui, présentée ou réduite en miettes, nécessairement kitsch dans sa tentative d'être politique – que Merlin Carpenter, qui se dit « artiste-peintre », travaille depuis le début des années 1990. (ce) qui lui permet de décider de peindre avec un certain talent figuratif des personnalités et des canards ou d'exposer des tableaux dissimulés par leurs couvertures de transport ; de prendre un pinceau le soir du vernissage pour couvrir des toiles blanches d'insultes à l'égard des banques et de son galeriste ou encore de dépenser l'argent de la production en produits de luxe. »

Dans un contexte français et beaucoup plus modeste (précaire même), à l'aube de 2025, qu'est-ce qui résulte d'une telle ré-appropriation ? Que reste-t-il de la peinture conceptuelle, du détournement des outils de production capitaliste au profit du geste artistique, de la mise

en danger du médium pour contribuer à la critique systémique et institutionnelle? Cette comparaison ne fait sens que si on lui trouve des différences profondes: Bastien ne mélange pas tout, ne met pas tout au même niveau comme l'ont fait ceux-là avant lui.

Il sait que d'un côté il va en manifis gilets jaunes avec ses amix militanx et loin du cortège « Art en grève »; et que de l'autre il fait de la peinture conceptuelle. L'un ne va pas sans l'autre, mais aucun n'est fait pour justifier le premier.

« En parallèle je peins mais je peux dire qu'être peintre ne me suffit pas. Une grande partie de mon travail d'artiste consiste uniquement à tout faire pour pouvoir le rester. Privilège fragile, exaltant, exténuant. » (portfolio 2023)

La réalité c'est que c'est une question existentielle qui ne le lâche jamais: il n'y a aucun sens à peindre et à faire des expositions, mais paradoxalement il n'y a rien de mieux à faire que ça.

J'entends dès lors qu'il ne s'agit pas de ne pas savoir techniquement ou intellectuellement faire autre chose, mais plutôt d'une manière d'être au monde. Etre peintre comme identité est un choix sur lequel on ne revient pas, même s'il s'agit de devenir en un sens humilié par la place que cela implique au sein de son propre milieu.

« J'ai d'abord échoué en tant qu'élève, puis comme étudiant en art, avant d'échouer en tant que jeune artiste. J'ai ressenti une grande frustration en passant à côté des prix, des mentions et des distinctions en tous genres quand certains de mes amis vivaient eux la réussite de ces jeunes années. » (portfolio 2023)

4.

On pourrait dire qu'être peintre, si c'est un rapport et un regard sur le monde, c'est un gaze. Le regard de Bastien est ainsi orienté, pour le meilleur et pour le pire.

Le meilleur qui consiste en cette capacité à ne rien laisser passer: toutes les images valent le coup. C'est comme ça que se crée sa collection ici présentée.

Regard malaisant parfois, puisque tout est susceptible d'être représenté par son regard. Dans la sélection d'images, c'est bien Bastien, et seulement lui, qui représente Elsa et Cosma (sa fille).

« Délire égotique, j'imprime ma vie en 960 pages couleurs. Je rends visible ce qui n'intéresse pas grand monde. Je fais ça pour moi, Elsa, Cosma, quelques ami.es et, idéalement, pour la peinture. » (portfolio 2023)

« C'est comme si j'étais un personnage qu'on performerait ensemble. C'est comme un jeu de rôle qui entretient notre relation, qui prendrait une charge érotique. Il veut me représenter pour « upgrader » notre relation. Bien sûr qu'il y a une esthétisation, une romantisation de notre rapport amoureux. J'ai l'impression que Bastien a besoin de représenter la réalité pour la faire exister.

C'est une grande différence entre lui et moi: moi je fais des documentaires dans lesquels j'essaye de raconter le monde à travers le cinéma direct; lui, il a besoin de tout intensifier. C'est une intensité qui bien sûr cache une sorte de peur du vide. Il a besoin de pousser les choses pour voir jusqu'où ça tient... La seule situation dans laquelle il m'a mise qui ne m'a pas convenue n'est pas quand il m'a peint ou photographié, mais quand il m'a faite peindre: là je me suis sentie prise au piège, comme si au lieu de jouer avec moi, il avait joué de moi. » (Elsa, 2023)

« Les peintures de Bastien Cosson sont compulsives, il casse, coupe, gratte. Il colle, cache le fluo pour du bleu si sombre que l'on se retrouve au fond d'un lac absorbé par des couleurs non répertoriées, noyées ; puis il ajoute des paillettes, pour que la toile conserve un semblant de fête. Il y a du gris, du rose, des couleurs griffées puis noircis. Les couches superposées forment une croûte prête à s'effondrer. Ses peintures sont saturées, elles sont un chantier sans fin qui pue le solvant. Des toits d'immeubles en miroir avec le cosmos. Et une fois terminée, il détruit encore et recommence exactement la même chose, jusqu'à ce que l'œil s'épuise. »
Josquin Gouilly-Frossard, 2020

Hiver 2019

C'est un soir où la nuit se couche tôt. On arrive à Villejuif, là où Bastien a un atelier en mezzanine. Tout est un peu froid, un peu triste, très « bohème ». Gala et moi sommes venues choisir les peintures qu'on montrera dans l'expo qui ouvre bientôt à Treize (mars 2019). Je n'ai pas eu de meilleure idée pour intégrer une meuf dans le processus collectif que de proposer à mon amie Gala, elle-même peintre quand elle était aux Beaux-Arts et aujourd'hui brodeuse, de participer à cette sélection des peintures. Rétrospectivement je ne sais pas si c'était pertinent, et surtout je ne suis pas sûre d'avoir mis Gala dans une situation confortable.

Nous avons décidé de regarder TOUTES les peintures stockées. Gala et moi essayons de les comprendre puis de les agencer. Il y a la grande verte. Il y a la bleue et noire. Il y a les plusieurs à rayures. Des prints du cou d'Elsa, marqué par les ventouses de son acupuncteur. Il y a d'autres impressions photos en chantier. L'ensemble crée une iconographie d'un moment, une « teinte », un post d'un blog ; on repart en étant sur.es de rien. On décide qu'on ramènera tout dans l'expo, dans tous les cas.

Printemps 2023

Je suis revenue dans cet atelier. Comme la dernière fois, il y a un stock énorme de toiles empilées de dos, posées les unes sur les autres. Aucun tableau n'est fait pour être le « meilleur », ni pour se démarquer afin d'être l' élu digne d'être montré ou vendu.

Derrière la table de travail, il y a un petit tableau fait de chutes de tissus léopard, bleu, noir. Il est différent des autres, il est « fini » (rempli, plein, il se tient dans tous ses coins). Sur le coté, une grande toile beige presque vierge, seulement quelques bandes collées. Aucune étape de processus de fabrication n'est cachée dans ces tableaux, la transparence est une éthique de production.

Je vois la tête de Virgile, mon enfant, imprimée et découpée sur une autre toile sortie du stock. Je me dis que ces tableaux grouillant, statiques, qui se tiennent droits sur les murs ou lasses au sol, sont comme une sorte de bande qui traîne dans l'atelier. Ils pourraient éternellement être là, mais eux aussi vont déménager, dans un endroit où, finalement, ils feront la même chose.

Bastien prend soin de ses tableaux et ses photos comme il prendrait soin d'une portée d'animaux ou d'une plantation : il s'en occupe comme un tout, pour les préserver ; pour la survie de leur fonction et pour l'écologie qui se crée dans l'équilibre des uns avec les autres ; pour la survie de son activité et de ceux qui y sont représentés.



NEW YORK
Yankees









ROBERT



PERRY



ROBERT



ROBERT



ROBERT









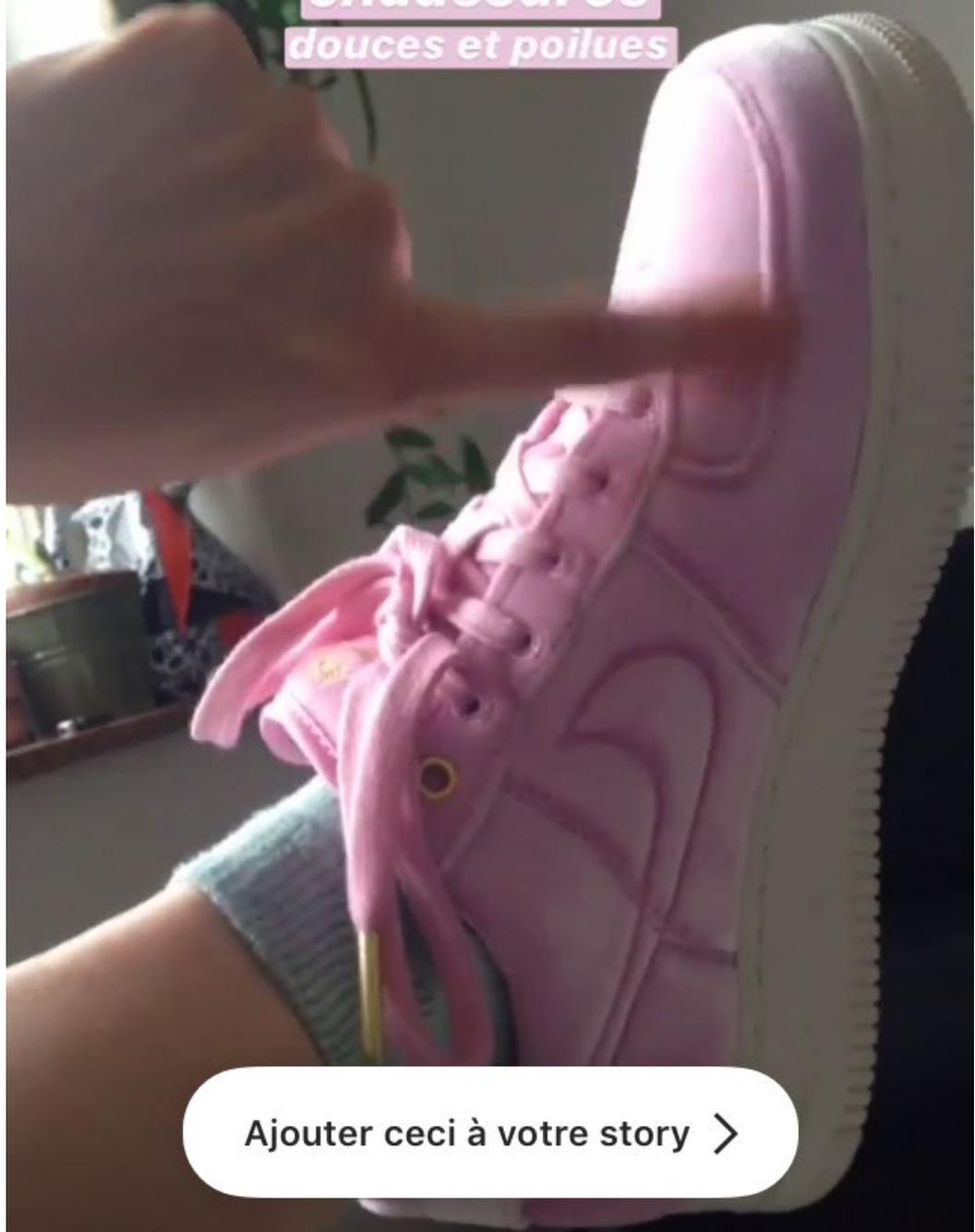


anouchkaoler 19h



Merci au mécénat
de @palette_terre

**pour ces
chaussures
douces et poilues**



Ajouter ceci à votre story >













SALA
INTERNA
→











Occidental 211sem



THE NEXT EVENT AND ITS CONTENT

[@stellabottai](#)
[@jessermckee](#)
[@emilie.insta.renard](#)
[@baba_xiiis](#)
Bastien Cosson



Envoyer un message





Left: Galerie Palette Terre's Bastien Cosson with artist Aurélien Porte



















CLASSIC

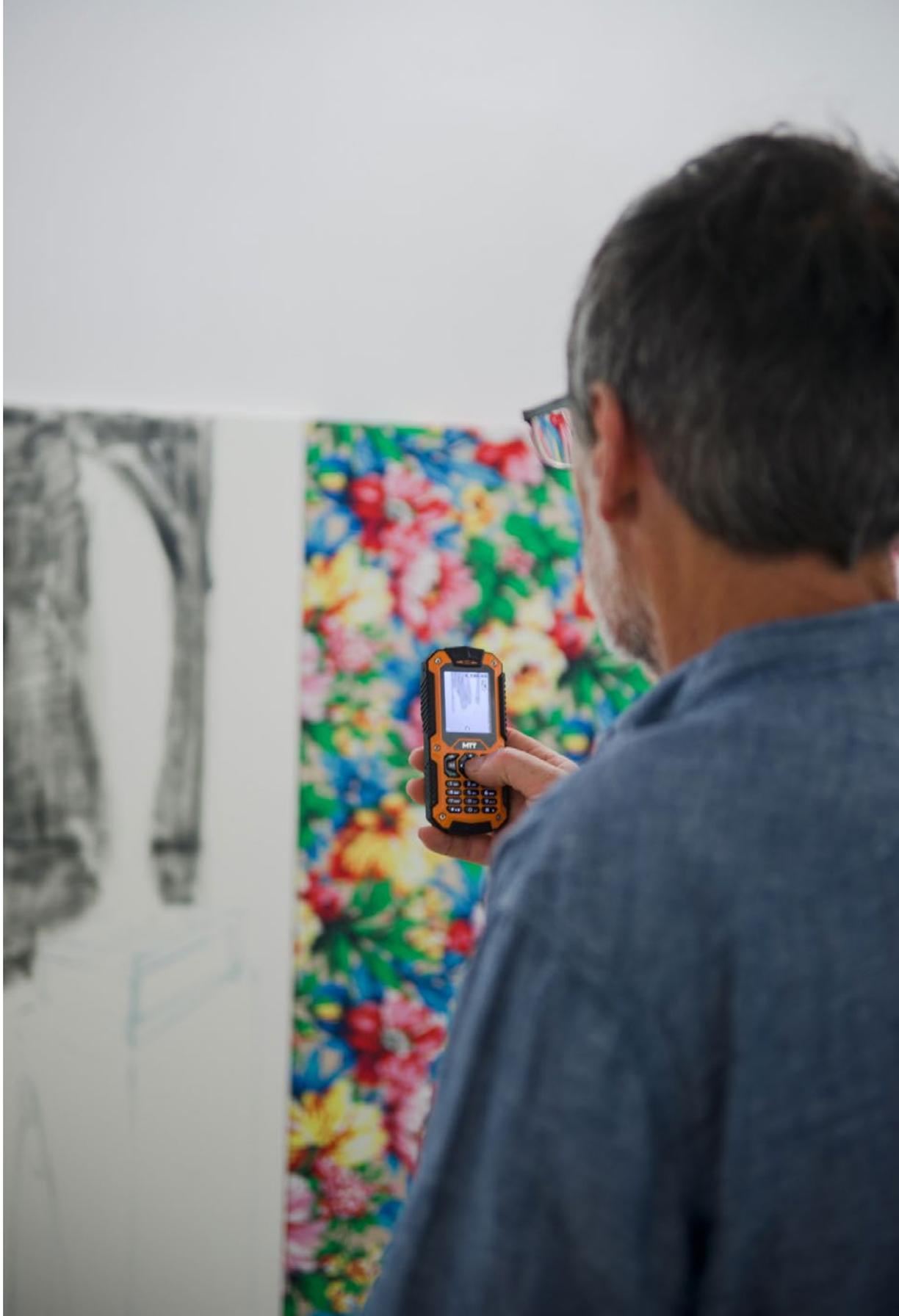








BASTIEN





À Montpellier, le 03 mai 2016

Chers Hélène et Wolfgang Beltracchi,

Je m'appelle Bastien Cosson, je suis un artiste de 28 ans originaire du Pays-basque et résidant depuis quelques années à Paris.

J'ai pris connaissance de votre histoire dans le *Vanity Fair* de 2013, je venais alors tout juste de sortir des beaux arts de Paris et lisais tranquillement l'article en terrasse d'un café. À l'époque ce récit m'a ému, il m'a aussi fait réfléchir sur l'art et le rapport autoritaire qu'il entretient avec la signature. Depuis j'ai lu votre autoportrait écrit à quatre mains. J'ai trouvé le livre très beau. Tout comme le ton avec lequel vous parlez d'art, de peinture, de vous deux.

Je vous écris ces quelques mots car je suis à Montpellier tout le mois de mai, préparant des peintures destinées à une exposition qui débute le 27 mai à la galerie Vasistas, 37 Avenue Bouisson Bertrand. Ce serait un immense plaisir de vous accueillir au vernissage. Je serai tout aussi heureux de pouvoir vous rencontrer le temps d'un café dans le centre ville.

J'espère que vous n'interprétez pas cette démarche comme une curiosité déplacée ou une recherche de sollicitation incongrue de ma part, mais bien pour ce qu'elle est, une véritable recherche de vitalité et de rencontre.

Vous pouvez m'écrire à l'Hôtel Les Acacias, 39 Avenue Bouisson Bertrand, 34000 Montpellier
Ou m'appeler au 0632670914.

Avec toute ma sympathie,

Bastien Cosson

COGEC
BEDRINES

SEUNG IN
GEOU

[REDACTED]

SHEN MINGYING
ZHANG SHIYI
WANG SONGLIA

REILAND
[REDACTED]

VINCENT LEONARD

PASSET

PHALIPPOU
VIDAL

LANGMAN

RIVA HOME
GHIBAUDO TRENTIN

BAZIN-COURNOU

RE-RADO
ETIENNE

BELTRACCHI







L'étape

gourmande



choses par affinité : une vie de design lumineux, tout, accueil et assumption. Vie une et vie multiple.

— Mon amour du non-dit n'a d'égal que ma peur du malentendu : je lutte pour la compréhension silencieuse de tous, par chacun, en lui-même. Je fais confiance à ceux qui ne prétendent pas choisir.

— *Exercice de vision* —

PROPOS DE FERNAND LÉGER

ÊTRE LIBRE ET DE SON TEMPS

Si la destinée vous fait naître libre et créateur avec tout ce que ce mot comporte de force, d'étendue et d'âpreté, alors vous allez vivre une vie épique, la plus belle mais la plus dangereuse qui soit.

Entre le clochard qui dort sur son banc et l'artiste parvenu au maximum de la réalisation, il y a une commune mesure. L'amour de la liberté — l'action dans la liberté — la souffrance dans la liberté. Le premier a perdu la partie, l'autre l'a gagnée, mais au départ, ils ont tous les deux misé sur le même cheval.

L'artiste, le poète, le créateur de beauté, tous ceux-là sont voués à cette fatalité héroïque : « agir dans la liberté ». Cette liberté chérie, ce jour de gloire, cela se paye très cher dans un risque incessant et journalier.

C'est debout, en état de guerre avec la société, que ces œuvres vivantes ont été conçues et forgées.









Portrait of Pablo Picasso
1955
Oil on canvas
100 x 150 cm
Museum of Modern Art, New York











Tant que mon patron
fera semblant de bien
me payer,
je ferai semblant de
bien travailler.

Le jour



VNH GALLERY

A MARCH 2014







PLUS RÉCENTES
#michaelkrebber

frontdesk Apparatus



86 J'aime

frontdeskapparatus Detail from:
Michael Krebber
The Wooden Horse, 1999



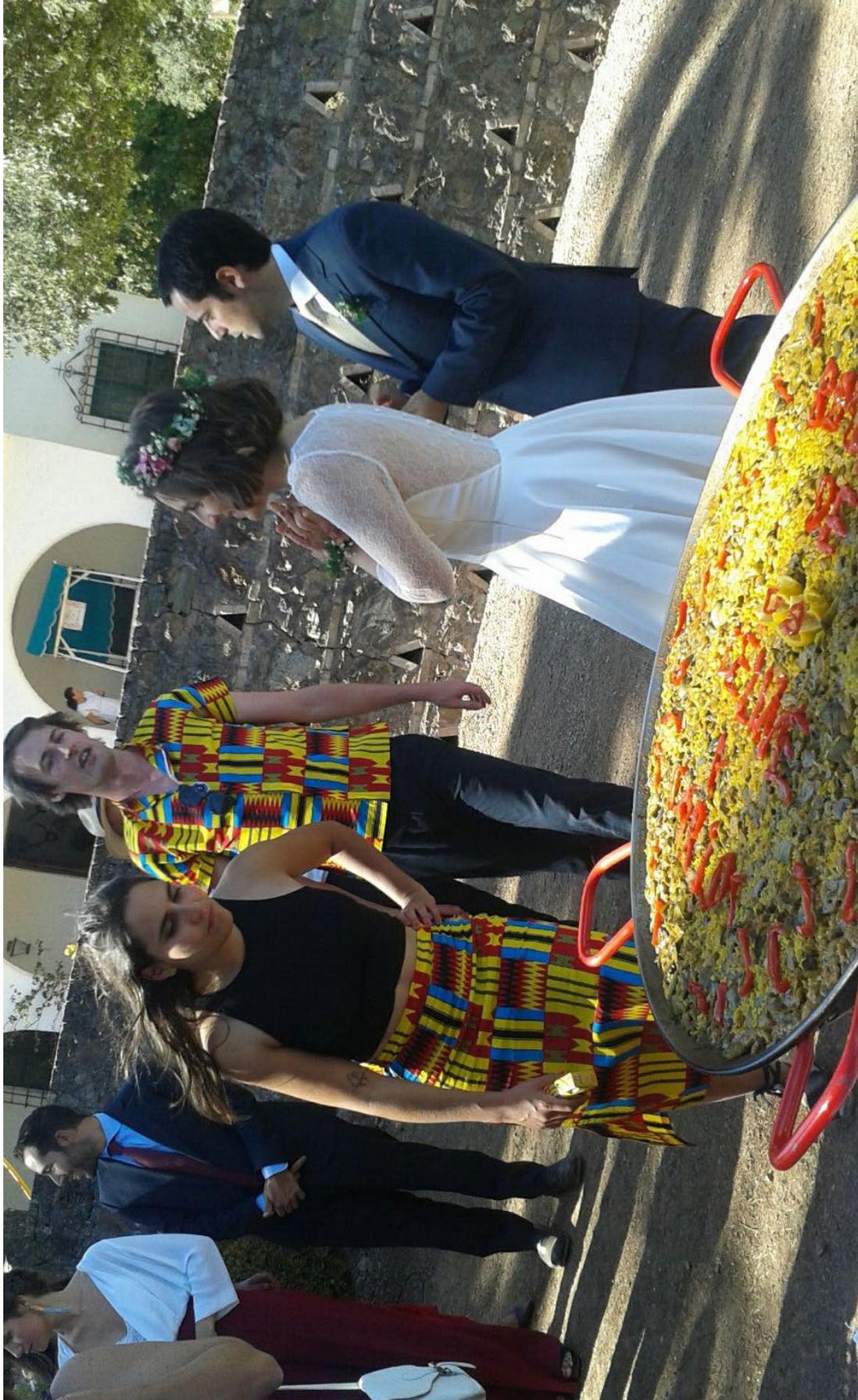




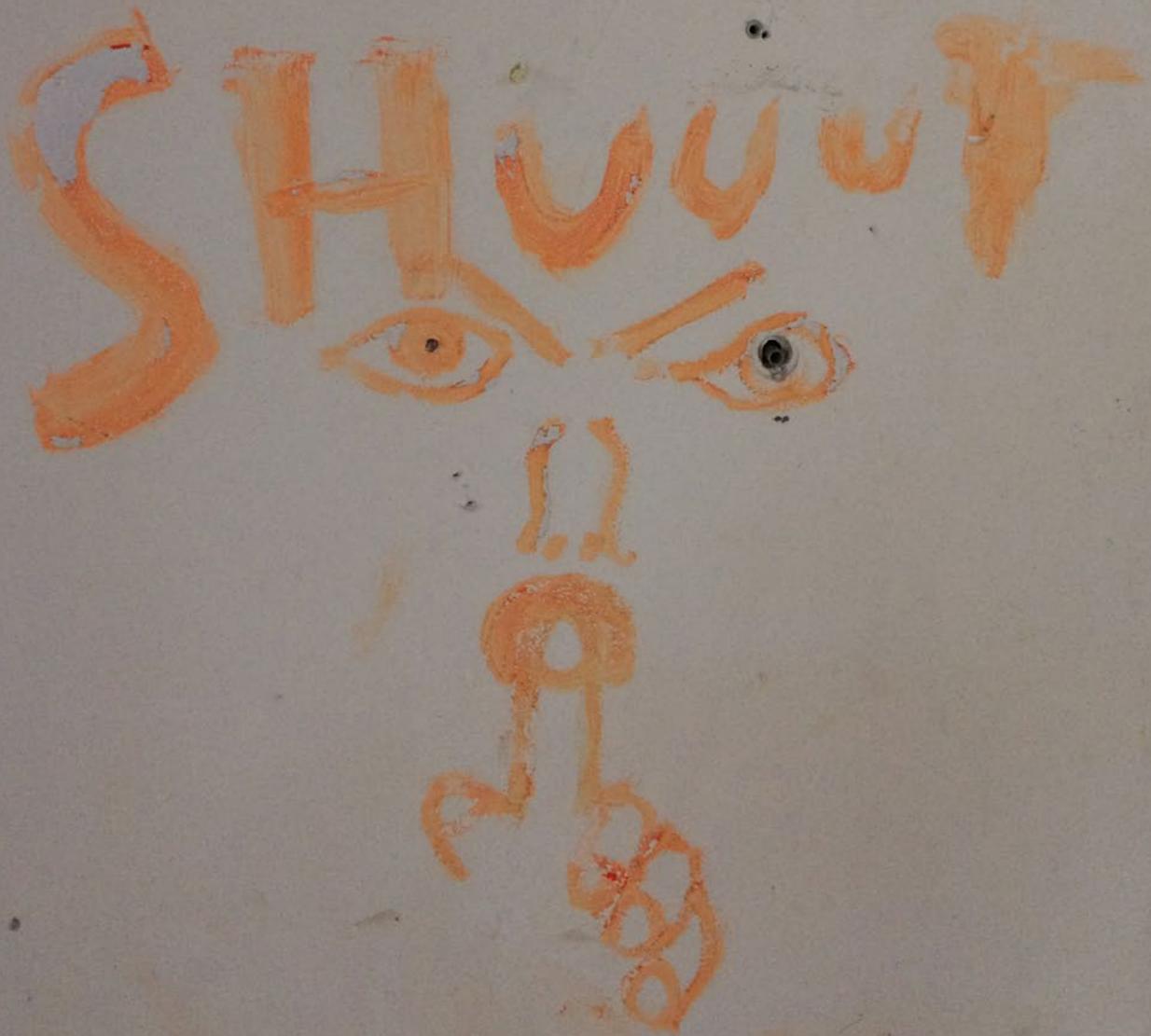










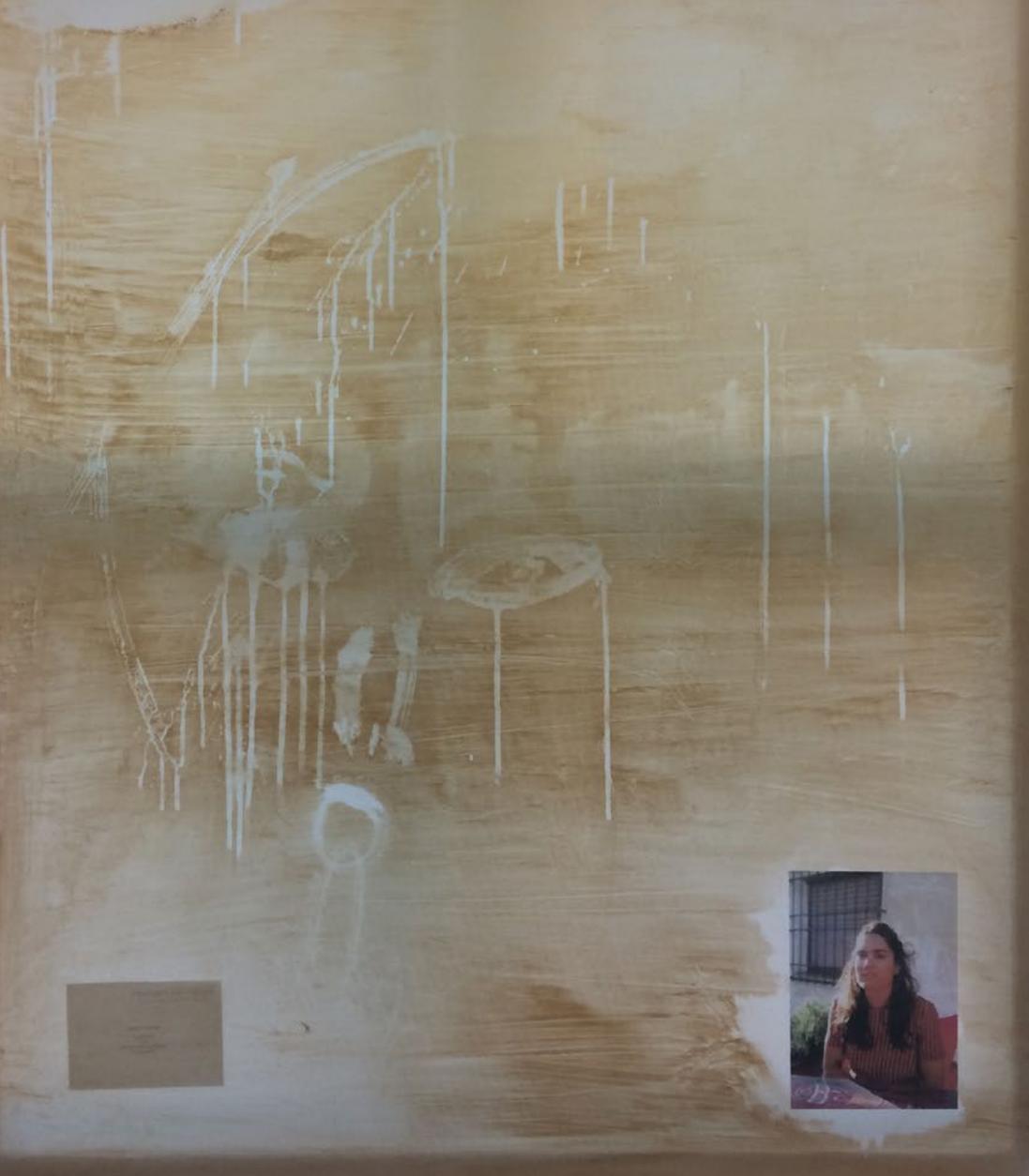














SHUUT

























MYMAN

RUE
des
MARAICHERS

Beau
Gosse

LE B





toute façon, en prenant pour base le monde et ses traditions, ils ont acquis une qualité inconnue de leurs collègues. Et c'était, ni plus ni moins, *quelque chose à dire*.

Maintenant, vous, jeune écrivain, avez-vous quelque chose à dire, ou bien croyez-vous simplement que vous avez quelque chose à dire ? Si oui, rien ne peut vous empêcher de le dire. Si vous êtes capable d'avoir des pensées que le monde aimerait entendre exposer, la forme même de la pensée est son expression. Si vous les concevez clairement, vous les énoncerez clairement ; si vos pensées ont de la valeur, vos écrits en auront aussi. Mais si votre expression est faible, c'est que votre pensée est faible, si elle est étriquée, c'est parce que vous êtes étriqué. Si vos idées sont confuses et embrouillées, comment pouvez-vous espérer les exposer avec clarté ? Si vos connaissances sont lacunaires et désordonnées, comment ce que vous allez dire pourra-t-il être vaste et logique ? Et sans le fil conducteur solide d'une philosophie efficace, comment pouvez-vous faire naître l'ordre du chaos ? Comment vos vues à distance et intérieures pourront-elles être claires ? Comment pouvez-vous avoir une perception quantitative et qualitative de l'importance relative de chaque bribe de savoir dont vous disposez ? Et, sans tout cela, comment pouvez-vous parler de vous-même ? Comment pouvez-vous avoir quelque chose de nouveau à proposer au monde blasé ?

XIII

L'ÉCRIVAIN N'EST PAS UN CRITIQUE

Lettre (Oakland 20 février 1905) parue dans Ability (San Francisco), avril 1905 sous le titre Jack London to the Unknowns. Selon cette revue, il s'agissait d'une lettre circulaire adressée par London à ceux de ses correspondants lui demandant de critiquer leur œuvre.

Chaque fois qu'un écrivain dit la vérité sur un manuscrit (ou un livre) à un auteur ami, il perd cet ami, ou voit cette amitié s'estomper et se refroidir pour devenir l'ombre de ce qu'elle était auparavant.

Chaque fois qu'un écrivain dit la vérité sur un manuscrit (ou un livre) à un auteur inconnu de lui, il s'en fait un ennemi.

Si l'écrivain aime son ami et craint de le perdre, il ment à cet ami.

Mais à quoi bon se donner le mal de mentir à des étrangers ?

Et, j'insiste là-dessus, à quoi bon se faire des ennemis ?

De plus, un écrivain renommé est submergé de demandes d'inconnus le sollicitant de lire leur œuvre et d'émettre un jugement sur elle. C'est à proprement parler le rôle d'un agent littéraire. Un écrivain n'est pas un bureau littéraire. S'il est assez idiot pour en devenir un, il cessera d'être un écrivain. Il n'aura plus du tout le temps d'écrire.

On vous décode les mots des ados

Vous savez ce que veut dire « j'ai le seum » ? Eh bien, vous êtes en retard ! Cette expression a déjà été remplacée. Pour comprendre ce que disent vos ados, suivez notre guide

Ce que veulent dire ces expressions

QUAND IL DIT
CELA SIGNIFIE

T'as dead ça là !
Tu as assuré, quel talent !

Je suis en PLS.
(position latérale de sécurité.)
Je suis au bout du rouleau.

C'est un vice, c'est un V.
C'est un pigeon.

C'est bad wo.
C'est nul, c'est moche.

Je m'en rince.
Je m'en fiche.

Il m'a fait un prank.
Il m'a fait un canular, une mauvaise blague.

C'est un bambi.
C'est un loser (fait référence à un joueur débutant au jeu en ligne Fortnite).

Cheh !
Bien fait ! (issu de l'arabe).

Ça picote.
C'est dur à encaisser.

Comment tu m'as pas respecté !
Tu m'as bien eu !

Starfoullah ! Starf !
Ça par exemple ! Oh là là ! (déformation de l'arabe).



“ C'EST T... UN MÉLANGE... LE PROBLÈME... PARFOIS ON O... LES MOTS BAS... DE VOCABULA... AND... ”

che, cela signifie « je suis surpris que tu racontes... Avec son amie Mathilde Leves de français de Seine-Saint-Denis, elle a décidé de bannir le trop... « Il exprime la déception, la mande à mes... cher des synonymes que cette « punchlines n'écrit l'ouvrage lées » (Edition

TICS D

Impossible de préciser... sion et qui... « Ça vient de... connaît jama... te », décrite... re, 14 ans, en... en cette ren... pas grand... min »). Les... dialectal, le... rien), les ra... cellents pr... toujours un... problème.

« Je suis outrée »,... d'elles. Le langage... ésué à l'instar de... est en vogue, en par... des barres HLM. de banlieue aime... rant un... « les Mots du bitume » (Editions le Robert). Les dalles hexagonales, les « binks », sont toujours les fournisseuses officielles de

verbal. « Je dis frère à tout le monde à m

L'INFOTRAPHIE - TH

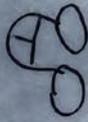
0

Need



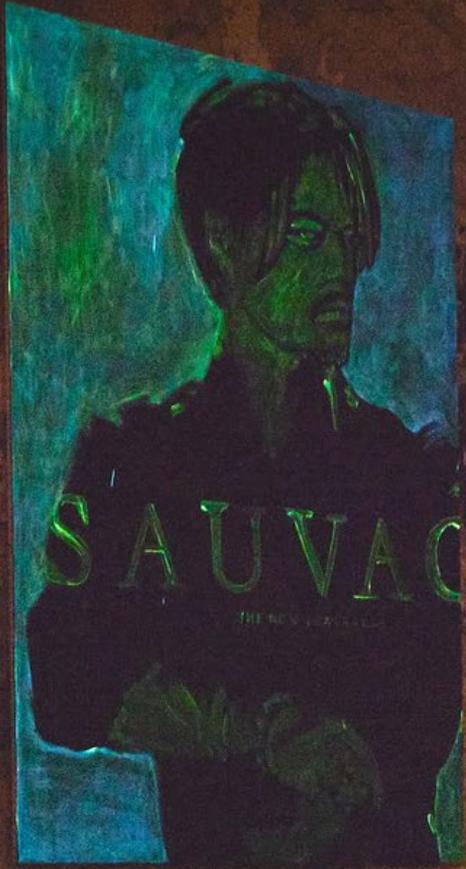
MAF
MVP
AD

MINUTES



ISIS













bagnoler_ 4h



[@chueless](#)
[@palette_terre](#)



Ajouter ceci à votre story >

Envoyer un message







SOUL
NET

FA-421-VK

392















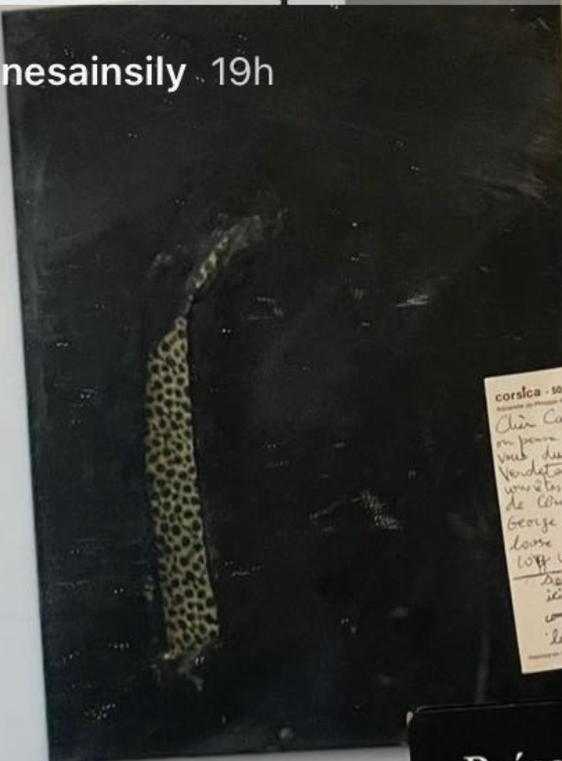








marinesainsily 19h



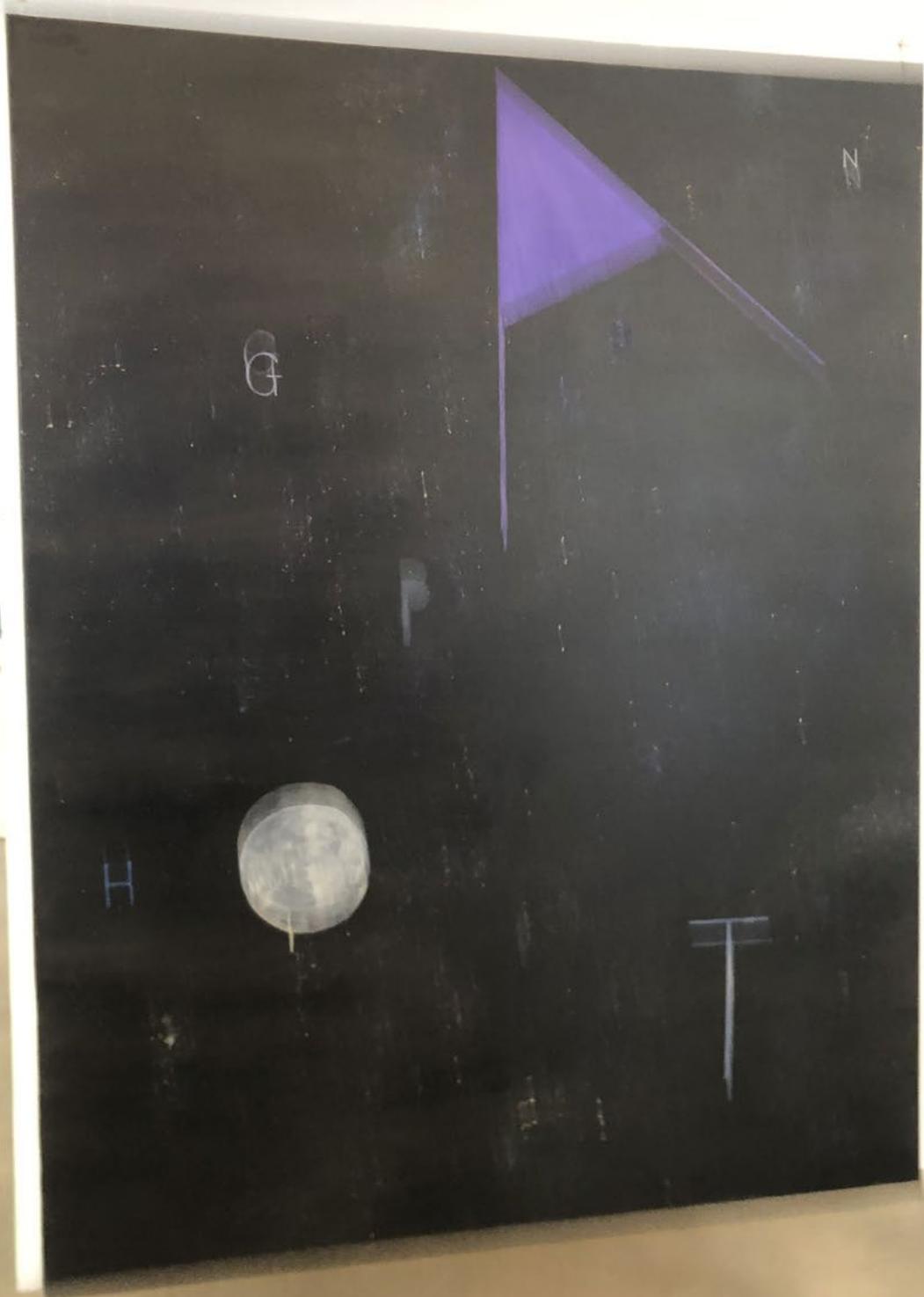
Envoyer un message











G



H

T

N







STOOFF



RICHARD PRINCE

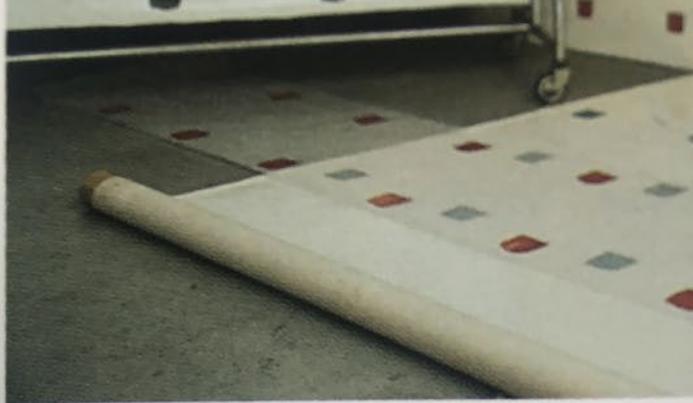


MAINTENANCE





Atelier, Paris, 1980



Niele Toroni: l'énoncé et son supplément

Niele Toroni refuse-t-il toute critique? - Pas exactement. Il affirme simplement et inlassablement l'irréductibilité de son "travail/peinture" à ce qui peut s'en dire. La critique a donc sa place, mais "à sa place" et avec une validité restreinte, une portée limitée - qu'elle emprunte son discours à l'histoire de l'art ou à la sémiologie. S'il y a une place pour cette dernière, notamment, c'est justement au point où se situe le problème, à savoir que le dire n'est pas le faire ni le voir. Vérifier les concepts sémiotiques, les tester, en tenter l'application (et aussi en mesurer les limites), voir comment ils peuvent recouvrir leur objet d'étude c'est, on en conviendra, faire comme de la peinture sur le dos de la peinture. Annoncer la couleur vaut comme mise en garde et entrée en matière.

1.

Niele Toroni a touj

"em
rég
Cet
qui
tion
dire
ape
l'ini
d'a
que
crip
po
tio
pe
rie
val
ex























